

# ORIGINE ET FONCTION DE LA GUÉRILLA RÉVOLUTIONNAIRE

J. POSADAS - 1er mars 1981

La guérilla (1) n'est pas née avec la guerre contre les nazis. Pendant la Deuxième Guerre Mondiale, les guérillas sont nées avec les mouvements de libération antinazis et anticapitalistes de Pologne, de Tchécoslovaquie, de Yougoslavie. Elles se sont étendues postérieurement en 1943, après que l'Union Soviétique, par le triomphe de la bataille de Stalingrad, ait communiqué au monde son message : « Voilà l'œuvre de Lénine ». C'est à Stalingrad qu'a commencé l'écrasement des nazis. C'est ce processus-là, directement lié aux Soviétiques, qui a donné naissance à la guérilla. L'initiative n'est pas venue de l'un ou l'autre pays d'Europe mais des Soviétiques, qui ont ainsi donné l'impulsion à l'organisation des guérillas de résistance aux nazis.

La première guérilla de la Deuxième Guerre Mondiale n'est pas née en France, ni en Yougoslavie, mais en Union Soviétique. Elle s'organisa ensuite en Yougoslavie grâce à Tito, qui montra sa grande valeur historique en organisant la guérilla avec peu de personnes, mais avec l'appui des Soviétiques. Il ne l'a pas fait pour défendre « la patrie » mais pour liquider la patrie capitaliste et construire un État ouvrier en Yougoslavie.

La guérilla, avec un sens historique, social, et de transformations sociales, s'est développée sous l'influence des Soviétiques. En France et en Italie, il y eut de nombreux mouvements de résistance. Mais la résistance en Pologne, en Yougoslavie, en Tchécoslovaquie, a transformé ces pays, tandis que celle de France et d'Italie agissait au nom de la bourgeoisie. De toutes façons, elle a produit des effets, en particulier en Italie où des progrès importants furent accomplis après la guerre, par rapport à la situation d'avant-guerre. La Constitution italienne contient une série de dispositions qui sont des conquêtes de la lutte des partisans. Mais il faut comprendre que l'essentiel de ce processus de la résistance provient de la défaite du fascisme et du nazisme devant l'intervention des Soviétiques. Sans cela, il n'y a pas de résistance qui tienne.

La résistance n'est pas née de conditions particulières de chaque pays. Elle a existé grâce au triomphe des Soviétiques. Par exemple, les « Quatre Jours de Naples » (2). Les partisans ont fait preuve d'un énorme courage, mais ils n'avaient pas de moyens par eux-mêmes. L'action de libération de Naples n'était pas due au seul courage des partisans, mais au fait que l'armée nazie s'effondrait déjà, et cela depuis la bataille de Stalingrad. C'est alors, et non avant, que les guérillas ont commencé leurs soulèvements.

Les guérillas les plus importantes ont commencé en Union Soviétique, dans la lutte contre les nazis. Ceux-ci se sont retrouvés encerclés j avec un million d'hommes. Les soldats allemands avaient peur de s'éloigner de 500 mètres de leur lieu de cantonnement, parce qu'ils ne savaient pas ce qu'ils allaient rencontrer, et qu'ils voyaient toute la population mobilisée contre eux. Tout le peuple soviétique fut l'ennemi des nazis. C'est cela qui a jeté les bases culturelles et sociales de la création de la résistance dans tous les autres pays.

La résistance soviétique foisonne de scènes les plus émouvantes de l'histoire de l'humanité, comme celle de la mère dont les six enfants | sont presque morts de faim et qui garde la nourriture pour ceux qui fabriquent des armes. Même s'ils ne sont pas représentés dans des œuvres de théâtre, de cinéma, ou des poésies, ces actes d'enfants, de mères, de pères, de frères, de grands-parents d'Union Soviétique, sont la base de sustentation de la guérilla. Les gens choisissaient, sans conflit, de donner leur morceau de pain aux partisans ou aux soldats de l'Armée Rouge. Quand il n'y avait qu'un litre d'eau pour vingt personnes, ils se le partageaient sans disputes. S'il y avait un blessé à aider, à vingt mètres de l'endroit où se trouvaient les nazis, les enfants allaient le chercher. L'état-major nazi avait peur de voir les soldats allemands influencés par les

Soviétiques. De nombreux soldats allemands s'étaient laissé prendre, ils étaient déjà écœurés de la guerre.

Cette attitude du peuple soviétique envers les soldats allemands s'exprima clairement à la fin de la guerre quand les gens, qui n'avaient eux-mêmes presque rien, donnaient des cigarettes et du pain aux soldats vaincus défilant au milieu de la population. Cela montrait l'absence d'égoïsme du peuple soviétique, et cette conduite, qui fut la même pendant toute la guerre, a eu un effet démoralisateur terrible sur l'armée allemande.

Pendant le siège de Stalingrad, de nombreux officiers allemands ont commencé à émettre des doutes sur cette guerre, à la suite de ce processus de démoralisation intérieure. L'état major nazi fit fusiller des officiers qui disaient : « C'est une folie sociale que nous sommes en train de faire. Nous allons sacrifier un million d'hommes, parce que le peuple soviétique va de toutes façons nous liquider ». Le comportement du peuple soviétique exerçait toute cette influence. Les pères, les enfants, et même les vieillards, démontraient une grande assurance humaine, allant jusqu'à aider et bien traiter les soldats allemands. Cela démoralisait intérieurement l'armée nazie. Tout en ayant un tel comportement, le peuple soviétique ne transigeait pas avec la défense de l'URSS.

La résistance de la Deuxième Guerre Mondiale est née de cette expérience des Soviétiques. En Yougoslavie, Tito a organisé le mouvement des partisans dès le début de la guerre, mais il le fit en tant que communiste. Certains aspects de la vie de Tito à l'époque où il était partisan furent très beaux. D'autre part, il n'est pas exact de dire que les Soviétiques ne l'ont pas aidé et ne sont pas intervenus. La guérilla a été menée par les Yougoslaves, mais avec l'aide des Soviétiques. Ceux-ci, même s'ils n'aidaient pas directement, faisaient certaines actions près de la Yougoslavie, obligeant les nazis à mobiliser leurs troupes d'un côté à l'autre. Ce n'est pas Staline, mais l'état-major de l'Armée Rouge, qui prenait ces initiatives. Staline avait des divergences avec Tito, mais l'Armée Rouge jugeait et agissait d'un point de vue militaire.

Tito recevait un appui immense des paysans yougoslaves. Ceux-ci vivaient dans des conditions très misérables, mais ils aidaient les partisans. Le triomphe de Tito est essentiellement un résultat de l'existence de l'Union Soviétique, à quoi il faut bien sûr ajouter le courage, la capacité militaire, l'art stratégique et politique de ce petit pays pour affronter à la fois les nazis et la bourgeoisie alliée au roi, qui ne valait pas mieux que les nazis.

La structure du mouvement des partisans de la Deuxième Guerre Mondiale ne se base pas sur l'amour de la patrie, mais sur l'amour pour le progrès de l'humanité, influencé par l'Union Soviétique et par les guérillas de Pologne, de Tchécoslovaquie et de Yougoslavie. En Chine aussi, Mao avait déjà organisé des guérillas. La « Longue Marche » a représenté une des prouesses historiques la plus grande qui soit. On doit considérer ces faits, indépendamment de toutes les divergences qu'on peut avoir avec Mao. Sans cette guérilla, il n'y aurait pas d'État ouvrier aujourd'hui en Chine. C'est elle qui a détruit le capitalisme anglais, américain et japonais.

Postérieurement, la guérilla de Fidel Castro est aussi à compter parmi les expériences les plus émouvantes de l'histoire. En commençant par le fait que tous les dirigeants de la guérilla étaient originaires de familles riches : Guevara, Castro et d'autres. Ils étaient des fils de propriétaires, de latifundistes, de commerçants. Ils ont été gagnés à la pensée scientifique de l'histoire. La vie qu'ils menaient dans la Sierra Maestria était une belle expression de sentiments communistes.

Toutes ces expériences font aussi partie des mouvements de partisans. Mais on ne le considère pas de cette manière en Europe (quand les partis de gauche parlent de la Résistance). On ne pense pas à faire un lien entre l'expérience cubaine et le mouvement des partisans de la Deuxième Guerre Mondiale en Italie et ailleurs.

La structure de l'histoire se base sur le besoin de dépassement de sa condition sociale, qui s'accomplit au moyen de transformations sociales. Dans un pays comme la Chine par exemple, il s'est accompli par des prises de terres. Dans des conditions de guerre, les guérillas peuvent servir notamment à s'emparer des terres. On ne peut pas parler de guérilla en abstrait, il faut parler de la fonction historique qu'elle accomplit. Les guérillas ont pu se développer et avoir des bases d'appui parce qu'elles se donnaient l'objectif de transformations sociales. Même quand elle ne le pose pas explicitement dès le début, toute guérilla signifie des transformations sociales. La guérilla de Mao a commencé en 1927. Tout le monde savait qu'elle

était synonyme de transformations sociales. Fidel Castro s'appuya en partie sur l'expérience de Mao, mais aussi sur l'expérience militaire de Trotski et des Bolcheviques, bien que lui-même n'en avait pas une claire notion. La guérilla cubaine n'était pas une histoire de fou, elle se basait sur ces expériences de l'histoire.

La discussion sur la guérilla est importante pour comprendre comment transformer la société. Tous les mouvements de guérillas tendent à transformer la société. Il n'y a pas de guérilla en abstrait, elle répond à une finalité historique. Aujourd'hui, elle n'a déjà plus de finalité bourgeoise. Ou alors, c'est un mouvement du genre de l'Unita en Angola, qui mène une action contre-révolutionnaire, et n'a ni la moindre valeur, ni le moindre soutien. Les Chinois eux-mêmes, qui sont après les Bolcheviques, les plus grands experts en guérilla de l'histoire, ont échoué quand ils ont voulu en faire une contre les Vietnamiens, car ils n'avaient pas de raison historique : la raison historique consiste dans le fait que les gens comprennent et voient comment agir pour progresser.

Il ne faut pas prendre l'expérience de la guérilla comme une simple commémoration et contemplation du passé. Tout processus historique a besoin d'être observé, mais il faut le faire avec un regard d'organisateur, et non pour s'en réjouir ou se distraire. La contemplation fait partie de l'observation, mais ensuite, il s'agit de chercher à organiser mieux : voilà la fonction de la pensée. Il faut observer comment le processus historique s'est déroulé, et tout de suite après on voit qu'on peut faire mieux. Ce n'est pas pour cela qu'on avait mal fait avant, mais on avait dû œuvrer dans d'autres conditions historiques. Si Trotski vivait aujourd'hui, il agirait infiniment mieux que pendant la guerre civile en 1920. Maintenant il aurait des canons, alors qu'il n'avait même pas de balles pour les fusils. Il n'y avait pas assez de balles, et les Bolcheviques ont dû faire les actions les plus audacieuses pour obtenir des armes et des munitions pour la guerre.

Nous analysons l'histoire en nous préparant à la continuation de ce processus, qui découle de la Deuxième Guerre Mondiale. Le processus historique n'est plus le même qu'avant, mais ses racines sont identiques : c'est l'action dite « populaire » pour transformer l'histoire. Cette action est déjà chaque fois moins populaire car c'est la direction qui l'organise, mais elle a un appui populaire. La population intervient. Sa participation à la guérilla montre qu'elle veut intervenir dans les transformations sociales. Par la suite, la direction écarte la population, car c'est elle - avec le parti - qui dirige. L'existence du parti n'est pas nocive en soi, mais quand il organise mal son activité, la population ne peut pas intervenir, ce sont les appareils du parti qui contrôlent tout.

Mais dans la prochaine guerre, il n'y aura plus d'appareil qui vaille pour contenir l'intervention de la population. Il n'y a qu'à observer les expériences de la Première et de la Deuxième Guerre Mondiale. Les appareils occupent chaque fois moins d'espace parce que l'humanité augmente sa capacité, son niveau de compréhension, et par conséquent, son degré de conscience. Quand les enfants dirigent des révolutions, comme c'est le cas au Salvador et au Nicaragua, c'est parce que les conditions actuelles ne sont plus celles des «Quatre Jours de Naples». Aujourd'hui, tous les enfants du monde ont quelque chose de napolitain. Mais les Napolitains eux-mêmes étaient les fils des enfants de l'Union Soviétique. Ils n'étaient pas napolitains à proprement parler.

Depuis que l'humanité existe, il existe des guérillas. En Europe, les jacqueries des paysans étaient une sorte de guérilla, même avec toutes leurs limitations. De même, les mouvements de résistance de la bourgeoisie contre le féodalisme. En Amérique Latine, il y eut des guérillas contre l'occupation espagnole et anglaise. Mais la guérilla d'aujourd'hui n'a pas la même signification : elle lutte pour des transformations sociales, qui éliminent toute forme de propriété. Les guérillas des époques antérieures faisaient passer la propriété de certaines mains vers d'autres. Maintenant, elle agit pour la retirer de toutes les mains.

La guérilla est un instrument indispensable du progrès de l'histoire. Elle peut avoir divers contenus, divers objectifs, mais celle qui a survécu dans l'histoire est celle qui cherche la transformation sociale, et qui représente le besoin de progrès de la population. L'humanité s'est construite en partie au moyen des guérillas. C'est de cette manière qu'elle a progressé. Ce sont les guerres qui résolvent les problèmes des grands secteurs qui dominent la société. Mais la guerre des Soviétiques n'est pas une guerre ordinaire, elle est une des formes de la révolution, qui s'exprime en défenses et en attaques guerrières. La guérilla ou la guerre ne se juge pas en soi, mais en fonction de ses objectifs. S'il s'agit de guerre capitaliste ou de guérilla capitaliste, nous sommes contre les deux, bien que pour une quelconque raison historique, on pourrait appuyer l'une

contre l'autre, si cela convient au progrès de l'histoire.

Le progrès de l'histoire humaine s'accomplit au travers de la lutte de classes. Toutes les guerres ont leurs causes ou leur provenance dans la lutte des classes ou la lutte entre différents secteurs d'une même classe. A partir de 1917, la guerre entre les classes conduit à une guerre contre la classe qui dirige. C'est là un des fondements essentiels de l'histoire à l'époque actuelle. Mais on ne le pose jamais. L'existence même de l'Union Soviétique fait que les guerres de cette époque sont différentes de celles où l'URSS n'existait pas. La prochaine guerre sera encore différente de la précédente, bien que l'Union Soviétique existe déjà. Mais dans la guerre de 1939-1945, Staline doutait des résultats de la guerre, et cela le conduisit à vouloir forcer Tito, ainsi que Mao, à concilier avec le capitalisme. Mais il se heurta à leur opposition. Au nom de l'État ouvrier soviétique, Staline signa les accords de Yalta et de Téhéran. Mais l'État ouvrier a besoin d'impulser l'histoire, et cela se fait *en* renversant le système capitaliste : ce sera la caractéristique de la prochaine guerre.

La guerre de 1940-1945 n'avait pas pour but de renverser le système capitaliste, mais elle créa et développa les contradictions sociales inter-capitalistes, et les bases de l'antagonisme entre l'Union Soviétique et les pays capitalistes. La population s'est unie à l'Union Soviétique et chassa le capitalisme en Pologne, en Hongrie, en Tchécoslovaquie et en Yougoslavie. Dans la prochaine guerre, l'humanité va se soulever contre le capitalisme, malgré toutes les bombes atomiques que celui-ci va faire sauter. Les personnes victimes de radiations, qui resteront encore en vie, vont se préoccuper de développer l'histoire, et non de se soigner elles-mêmes. L'humanité a déjà acquis la conscience que le socialisme représente le progrès de l'histoire.

Quand une action de guérilla se fait au nom de la réaction, on ne peut plus parler de guérilla, mais simplement d'une bande armée. La guérilla est unie au progrès social. A l'étape actuelle, la guérilla change son sens historique, parce qu'elle a la référence de l'État ouvrier. C'est de là qu'elle part et c'est là qu'elle aboutit. Dans la Deuxième Guerre Mondiale, Staline ne se proposait pas d'étendre l'État ouvrier à d'autres pays. Pourtant, c'est ce qui arriva. Trotski avait prévu que la guerre aurait cette conclusion. Dans la prochaine guerre, un processus de guérilla va se dérouler à une échelle encore cent fois plus vaste. La population va instantanément organiser des guérillas.

L'expérience du Vietnam représente une phase de la guérilla, même par rapport à la Chine. Mais il faut de toutes manières avoir un grand respect pour la guérilla de Mao. La Chine était un pays extrêmement arriéré, les gens n'y jouissaient d'aucun droit. Mao organisa la guérilla en vue de transformer le pays. Le Vietnam représente déjà une combinaison entre la forme de la guérilla et le programme de libération sociale. La libération sociale est l'objectif déclaré et la guérilla est un moyen. On peut comparer deux mouvements de guérilla assez semblables : celle de l'Algérie et celle du Vietnam. Mais en Algérie, le programme de la libération sociale n'existait pas au début. Il fut formulé plus tard par Boumediène. Au Nicaragua, c'est à peu près la même chose. Mais au Vietnam, la direction se proposait d'emblée l'objectif de la transformation sociale. Elle a adopté la méthode de lutte de guérilla parce qu'elle ne pouvait pas agir autrement. Ce n'était pas une simple rébellion populaire, mais une lutte d'opposition sociale historique prenant la forme de la guérilla.

La guérilla révolutionnaire, pour des transformations sociales, est une partie intégrante de l'activité humaine. Elle est le produit des soulèvements de la population. Dans la prochaine guerre, la guérilla sera la manière dont s'exprimera le pouvoir révolutionnaire. Mais la lutte la plus élevée pour le progrès humain, quelle que soit la forme qu'elle prend, se concentre dans l'Union Soviétique. 1917 est la forme de lutte la plus élevée qui ait été, combinant guérilla, révolution, guerre. 1917 combinait tous ces aspects parce qu'il y avait une direction politique qui savait conduire vers l'objectif, une direction qui avait la capacité de gagner, par la persuasion, une grande partie de l'ennemi dont la révolution avait besoin. Mais elle pouvait le faire une fois que la révolution avait profondément influencé les soldats russes, une fois que le comportement de la population, l'héroïsme des ouvriers, et les objectifs mêmes de la révolution, avaient pénétré au fond de la conscience des soldats, qui voyaient alors l'arriération brutale de la Russie. Les Bolcheviques organisaient leur activité pour cela.

Le tsar, tout comme Somoza au Nicaragua, voulait garder le pouvoir par la force, par l'imposition militaire, en comptant sur la peur, sur l'égoïsme individuel, sur la peur des mères, des fils, des épouses. Mais il se fait que l'enfant dit : « On va tuer ma mère, mais nous allons continuer la lutte ». L'enfant ne raisonne pas en

fonction du sentiment de propriété ou du sentiment filial, mais en tant qu'être humain, en tant que genre humain. Le capitalisme ne peut comprendre une telle chose. Dans la prochaine guerre que le capitalisme prépare, les exemples de ce comportement social vont se multiplier par millions. Les gens vont s'orienter en fonction de sentiments humains, et non en fonction de sentiments familiaux. Ils ne vont pas abandonner ceux-ci, mais quand ils devront décider, ils le feront sous la forme la plus élevée. Leur raisonnement ne restera pas prisonnier de la famille. Ils penseront qu'il faut changer la vie.

J. POSADAS – 1<sup>er</sup> mars 1981.

Notes :

1. Guérilla : ce terme englobe ici tous les mouvements de lutte armée dans l'histoire, aussi bien celui de Fidel Castro, de Mao, des Angolais, que les mouvements des partisans en Europe pendant la guerre de 1940-1945.

2. « Quatre Jours de Naples » : libération de la ville de Naples en Septembre 1943, à la suite d'un soulèvement populaire, avant même l'arrivée des troupes anglo-américaines.